Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 820

Artikel: Regards sur les Etats-Unis (bis) : l'utopie réalisée
Autor: Gnagi, Yvonne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022883

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REGARDS SUR LES ETATS-UNIS (bis)

L'utopie réalisée

Dans DP 817, André Gavillet rapportait les propos tenus par un copain revenu des Etats-Unis après une dizaine d'années passées dans le Nouveau (et un peu l'autre) Monde. Propos qui en disaient effectivement aussi long qu'un traité de sociologie.

La remarque vaut aussi — et peut-être davantage vu la personne de l'auteur — pour l'«Amérique», le dernier livre du sociologue français Jean Baudrillard*, qui a su beaucoup oublier en passant l'Atlantique. Il a donc pris les USA en pleine gueule, en les parcourant *from coast to coast*, pour s'enfoncer dans cette géographie américaine faite de déserts (naturels ou urbanisés) et d'espaces sans limites apparentes. Baudrillard a «cherché l'Amérique sidérale, celle de la liberté vaine et absolue des *freeways*, jamais celle du social et de la culture — celle de la vitesse désertique, des motels et des surfaces minérales, jamais l'Amérique profonde des mœurs et des mentalités».

Mais on ne se quitte pas soi-même, pas même en voyage contrairement à une illusion fort répandue. Et si, du fond de tel *down town*, Baudrillard en vient à se demander comment diable peut-ont être européen, il s'avère trop empêtré d'histoire et de morale, trop entraîné à l'observation sociologique, pour ne pas s'intéresser aussi à cette civilisation neuve et continuellement renouvelée, sans passé lointain et oublieuse de son passé récent.

Il faudrait pouvoir faire des masses de citations: sur la détresse des mangeurs qui avaient leur *food* debout dans la rue; sur la signification du sourire automatique flottant sur tant de lèvres**; sur l'indifférenciation de la sexualité post *women's lib*; sur l'effort pathétique du jogger hanté par la défaillance de son propre corps; sur la logique baroque de Disneyland ou le marketing évangélique de Salt Lake City et du grand fichier mormon. Mais toutes ces pages de notations, formulées avec beaucoup de justesse et un humour implacable, ne font en somme que préparer le chapitre le plus fort de tout le livre, intitulé «L'utopie réalisée» (aux frais de qui?). Expression bien choisie pour signaler le grand paradoxe de cette Amérique sans problème d'identité, fraîche comme au «degré zéro d'une culture», mais dotée d'un capital si malin et si agile qu'il a toujours une révolution d'avance sur ses détracteurs, riche d'une puissance technologique pour ainsi dire totale, inégalable même pour le Japon, cet archipel dégagé des contingences insulaires et féodales pour devenir «déjà un satellite de la planète Terre».

Sans profondeur historique ni philosophique, l'Amérique ne connaît que la surface, dimension de la souplesse et de la mobilité. Elle incarne, pour les avoir présentés au monde la première, notamment depuis ses studios de cinéma ou de télévision, tous les mythes de la modernité. Inutile de s'en affliger, note Baudrillard, qui cite joliment Isabelle Huppert: «Les Américains ont tout. Ils n'ont besoin de rien. Ils envient certes, et admirent notre passé et notre culture, mais au fond nous autres Européens leur apparaissons comme une sorte de tiers monde élégant.»

Et toc, voilà qui remet sainement à leur place bien des beaux esprits européens; tel un certain Jacques Sorbets, qui écrivait les insolences suivantes après avoir visité l'Exposition internationale de New York 1939: «Il semble que l'on n'ait pas établi une hiérarchie des choses en raison de leur intérêt. L'appareil de télévision le plus récent et le moule à gaufres dernier modèle sont présentés sur le même plan, avec les mêmes épithètes au superlatif. (...) N'oublions pas que la formation intellectuelle du grand public américain est fort diverse. Certains cerveaux sont doués d'une culture générale comparable à la nôtre, tandis que chez d'innombrables individus la connaissance approfondie de leur profession prime sur les autres connaissances.»***

Pour balayer tout ce que la Deuxième Guerre mondiale et la décolonisation aurait pu laisser subsister de cette morgue européenne, lisez l'«Amérique» de Baudrillard. Après tout, il est moins déprimant d'avoir à observer l'irrattrapable essor des autres qu'à scruter son propre déclin.

Y. G.

* Jean Baudrillard: *Amérique*, Paris, Grasset, 1986. Même si l'auteur se réfère, à une exception près, à l'«Amérique» des USA, l'éditeur a cru bon de mettre une photo de Montréal en couverture. Inculture européenne ou humour francophone?

** Ce même sourire avait déjà été repéré et décrit par Roger Kempf, dans son mémorable recueil *Americana-How nice to see you!...* Paris, Le Seuil, 1971.

*** Citation de *L'Illustration*, N° 5023 (10 juin 1939). Article consacré au «monde de demain vu par l'Amérique», de Jacques Sorbets.

EN BREF

Suite aux succès fulgurants de la Liste ouverte à Berne, le président du parti zurichois des «Verts» rappelle que cette liste fait partie de la Fédération suisse des partis verts. Hans Meier note que les partis membres sont actuellement représentés par 34 députés dans cinq Grands Conseils (ZH, TG, GE, VD, BE).

* * *

Le métier de député ne suffit pas toujours à nourrir son homme: Beat Schneider (POCH), a décidé de ne plus participer aux séances de la commission de gestion du Conseil de ville de Berne. En tant que maître professionnel, il doit payer son remplaçant pour les demi-journées que durent les séances alors que le jeton de présence n'est que de 30 francs. L'opération lui coûte 1800 francs par année, ce qu'il estime être excessif pour une activité d'intérêt public.